

Chants révolutionnaires – La Marseillaise

La Marseillaise, 1792

Elle fut écrite par Rouget de Lisle à Strasbourg dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 à la suite de la déclaration de guerre à l'Autriche. Elle portait alors le titre de *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*.

La Marseillaise n'était pas seulement l'hymne français. C'est un des premiers chants révolutionnaires et elle a été reprise et adoptée par nombre de révolutionnaires sur tous les continents. Vers 1900, ceux qui la chantaient en public, en Russie, étaient arrêtés par la police. Ce qui explique qu'après la révolution d'Octobre, les bolcheviks l'adoptent pour hymne en 1917, avant de reprendre un autre chant révolutionnaire français : *L'Internationale.*, écrite pendant la révolte de la commune de Paris de 1871.

Vocabulaire :

étendard : drapeau

bataillon : unité militaire d'infanterie

sillon : ligne creusée par une charrue dans un champ
horde, cohorte, phalange : groupe de personnes (péjoratif)

entrave : synonyme obstacle

fers : chaînes de prisonnier

outrage : synonyme insulte

transport : émotion forte

mercenaire : soldat sans patrie motivé uniquement par son salaire (péjoratif).

joug : contrainte, esclavage

se ployer : se soumettre

vils despotes : rois méprisables

destinée : vie

La Marseillaise, 1792

Allons enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé, (bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes !

Refrain :

**Aux armes, citoyens
Formez vos bataillons
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur
Abreuve nos sillons !**

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (bis)
Français, pour nous, ah ! quel outrage
Quels transports il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Refrain

Quoi ! des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (bis)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées
Nos fronts sous le joug se ploieraient
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !
[...]

